

# « Mes petites morts » de Frédéric Roux, portraits de perdants magnifiques

Dans son dernier recueil de nouvelles, Frédéric Roux revient sur le ring, mais parle de bien d'autres choses...

« **E**cris sur ce que tu connais », promet le dossier de presse en citant Faulkner. Et sur ce sujet-là, Frédéric Roux aura suivi le commandement, comme s'il s'agissait du Onzième. Voilà plus de 40 ans que l'auteur trempe sa plume dans la sueur, le sang et les larmes des boxeurs qu'il rêve autant qu'il peut s'en moquer.

Il a par exemple commis « Lève ton gauche », premier roman forcément un peu autobiographique sur fond de salles de boxe perdues dans la campagne girondine, publié de nombreux recueils de nouvelles sur la boxe, dont certains furent chroniqués dans ces pages, et signé le monumental « Alias Ali », biographie de Mohammed Ali basée sur les cita-

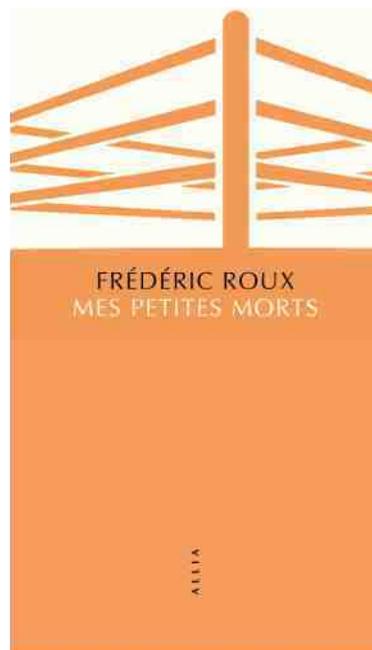
tions de ses proches compulsivement compilées puis réorganisées pour en faire une œuvre totale.

Mais Frédéric Roux qui, après Bordeaux, où il est né, Paris, où il a longtemps vécu, est installé désormais à Pau, s'est aussi essayé à d'autres sujets, dont le très recommandable « L'hiver indien », où il s'est frotté, sans dépareiller, aux grands romanciers américains. Garanti sans l'ombre d'un ring pour le coup...

## Panache et foucade

En début d'année, c'est via les Éditions Allia qu'il a fait un retour remarqué avec « Désirée », davantage le roman d'une époque et un « true crime » virtuose qu'un roman de boxe, même s'il parle de Desiree Washington, une jeune femme qui a mis au tapis l'intouchable poids lourd Mike Tyson en osant porter plainte contre lui pour viol.

Et c'est encore grâce à Allia qu'il réapparaît avec « Mes petites morts », recueil de nouvelles où se profile, de manière explicite ou plus cachée, l'auteur lui-même, écrivain ombrageux capable de



Le livre compile des nouvelles écrites aussi bien dans les années 80 que cette année. Repro PP

foucades comme d'autodérision. La succession de cinq nouvelles aussi brèves et passionnantes qu'un match en trois rounds permet de poser des décors, planter des personnages et d'admirer

surtout la virtuosité de Frédéric Roux, maître de l'aphorisme d'arrière-salle enfumée, incomparable peintre du milieu de la boxe, mais aussi portraitiste aussi concis que féroce... On croise dans ses histoires un boxeur sur le retour qui a failli connaître la gloire, un artiste qui l'a tutoyée mais plonge inexorablement dans l'anonymat, ou encore un écrivain acrimonieux perdu au fin fond des Pyrénées et qui vit mal la lumière mise sur la biographe sonore de... Mohammed Ali commise par une autre. Tiens, tiens...

Il y a de l'humour, du panache, un brin de misanthropie et surtout beaucoup de talent dans cette succession de petites morts, plus douloureuses et mélancoliques que celles auxquelles on penserait en premier lieu. « Un ring a quatre coins, un livre a quatre coins, où la vie est enfermée », écrit Roux. Et seuls quelques moments d'extase nous en libèrent, pourrait-on ajouter.

**N.R.**

« Mes petites morts », de Frédéric Roux, Éditions Allia, 100 pages, 7 euros.